

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 31 (2007)

Artikel: Ouvrir les yeux : désolation
Autor: Prongué, Jean-Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064504>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ouvrir les yeux

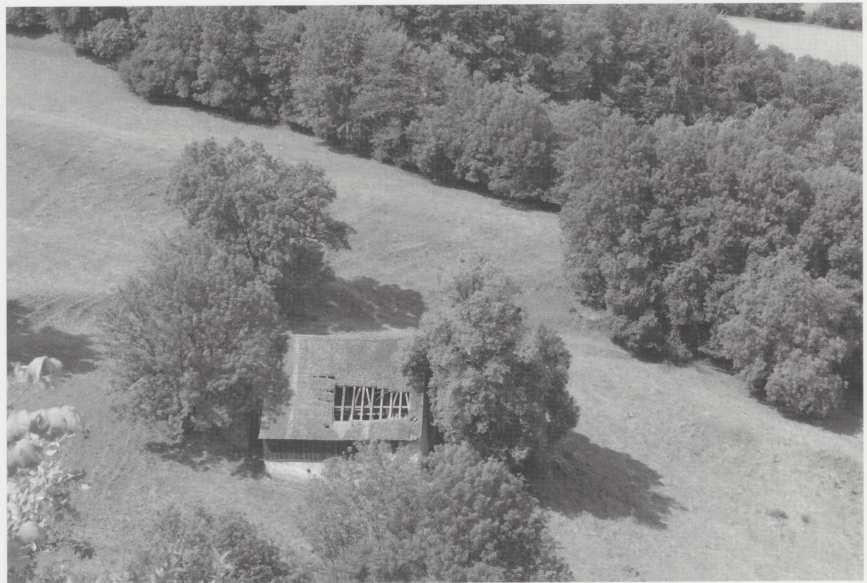
Désolation

Le déclin de la civilisation rurale, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, se lit dans les sites traversés par les marcheurs attentifs au patrimoine construit. Les statistiques démographiques prouvent que cette chute, aggravée depuis 1945, s'est à peine stabilisée de nos jours.

Dans les villages, les demeures de nos aïeux ont été souvent transformées en maisons locatives à plusieurs appartements, voire en ateliers ou en garages. A la fin du XX^e siècle, les vergers, fierté de nos grands-parents, ont été allotés en «chéseaux» sur lesquels on a édifié des maisons familiales. Entre les maisons et la chaussée, les anciens jardins potagers, désormais bétonnés ou pavés, ont été transformés en places de parking.

Dans maints villages et hameaux, notamment en Ajoie, ces bâtiments tombent parfois en ruine. Cette situation nous prive – et privera nos descendants – d'un beau patrimoine construit. De plus, ces pans de murs écroulés, ces toits défoncés, ces hangars agricoles «ci-devant XVIII^e» donnent une image désolante du Jura rural, région qui ambitionne d'attirer le tourisme doux dans un projet de «développement durable».

La liste de ces cas pénibles est longue. Les exemples présentés ici montrent à quel point ce gâchis perdure dans l'indifférence des pouvoirs publics.

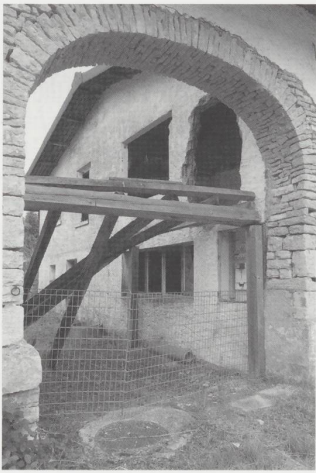


Le Vorbourg

Le Vorbourg constitue un des plus beaux sites naturels et historiques du Jura. Dans un écrin boisé barré par une arête rocheuse, un pâturage descend sur les rives de la Birse. Sur un éperon, les ruines d'un donjon féodal et l'humble chapelle adossée à une vieille tour signalent l'ancienneté du lieu. Au milieu de cette pâture, une

«loge» typiquement jurassienne, solide bâtiment du XIX^e siècle campé sur ses murs de pierres, recouvert de petites tuiles, s'abrite derrière des bosquets de chênes centenaires. Il y a quelques années, le toit de cette bâtisse, mal entretenu, a perdu ses tuiles. Les chevrons, puis les poutres ont pourri et une partie de la couverture s'est effondrée. Si des réparations ne sont pas entreprises rapidement, la «loge» va s'effondrer.

Le site du Vorbourg dans son ensemble est classé en «Zone de protection maximale A» au répertoire ISOS. Comment le Canton du Jura – ainsi que la Bourgeoisie de Delémont – peuvent-ils laisser se dégrader un des plus beaux joyaux de son patrimoine, reconnu comme tel pour l'ensemble de ses constructions et espaces libres?



Réclère

En 1766, un incendie détruisit une bonne partie du village de Réclère, en Haute-Ajoie. Il fut reconstruit, dans les années qui suivirent : de belles maisons paysannes, solidement bâties en pierres, bordaient la route principale. Cette maison datée de 1767 a été partiellement démolie pour être « restaurée » il y a quelques années. Le toit projeté ne respectait pas, pour ses

deux pans, l'angle de moins de 90 degrés typique du Pays d'Ajoie ; le crépi rappelle les mas provençaux. L'ouvrage n'a en outre jamais été terminé par son propriétaire bâlois.

Cette ruine dépare d'autant plus ce village que, dans la rue principale, plusieurs autres maisons de même type, construites après l'incendie de 1766, sont quasiment abandonnées et se trouvent dans un état pitoyable.



Les Emibois

La vieille ferme des Peux, en contrebas de bâtiments plus modernes, a été édifiée entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle. A l'origine, elle avait probablement un toit à quatre pans. L'embrasure d'une fenêtre à meneaux, et d'autres plus étroites, ainsi que la taille de la porte d'entrée sont encore bien visibles.

La bâtisse tombe en ruine: toit enfoncé, murs écroulés ou branlants, intérieur saccagé. Le gâchis est immense. C'est d'autant plus désolant que les bâtiments de cette époque sont très rares sur le Plateau franc-montagnard.





Montfaverquier

Les côtes du Doubs constituent un véritable paradis naturel, et bien des fermes et des villages ont heureusement conservé leur caractère traditionnel. Enchâssé dans ses vergers, le village de Montfaverquier est largement composé d'anciennes demeures érigées entre le XVII^e et le XIX^e siècles. Souvent abandonnées, elles se trouvent dans un triste état et servent

parfois de remises. Au centre de cette localité, seuls quelques pans de murs témoignent de la présence d'une vieille ferme. En face, une «grangerie» s'est écroulée il y a quelques années déjà. Les engins agricoles tordus sont entremêlés avec les restes de fourrage et les vestiges de poutraison.

Le tout laisse une impression sinistre, renforcée par le contraste entre la beauté du paysage et le caractère désolé de ces lieux.



Boncourt

A proximité du vieux pont sur l'Allaine, sur la rive droite de cette rivière, cette ancienne maison bourgeoise a été construite en 1785. Cette belle bâtisse en pierre, qui comprend deux étages, a été affreusement défigurée au XX^e siècle par des «raccrués» en béton et en bois flanquées sur sa face droite et sur l'arrière du domaine. Il y a quelques années, un «promoteur» a même partiellement détruit le toit en commençant la construction d'une

sorte de loggia. Les murs sont décrépis, les tailles des fenêtres sur le côté et sur l'arrière du bâtiment sont mutilées, des pans de murs s'écroulent à l'arrière...

La désolation est totale. Ce cas est d'autant plus inadmissible que, dans le centre du «vieux Boncourt», sur la rive gauche de l'Allaine, les vieilles fermes du XVIII^e siècle sont souvent défigurées par des hangars métalliques, des silos ou des «rénovations» bien malheureuses.



Texte Jean-Paul Prongué
Photos Jacques Bélat

